



SCHOLASTIQUE MUKASONGA Née en 1956 (RWANDA)

*Née à Gikongoro au Rwanda qu'elle a dû quitter pour le Burundi en 1973, Scholastique Mukasonga est venue en France en 1992 où elle vit en Normandie. En 1994, sa famille demeurée au pays, est victime du génocide, et c'est en 2006 qu'elle publie un premier témoignage autobiographique, **Inyenzi ou les Cafards**, suivi par d'autres tous inspirés par le drame rwandais : **La Femme aux pieds nus**, **L'Iguifou** et **Notre-Dame du Nil**, prix Renaudot en 2012.*

***Inyenzi ou les Cafards*, Gallimard (2006)**

Un premier roman autobiographique pour une jeune femme exilée qui n'a pas connu directement le génocide de son pays mais qui a ressenti le « devoir d'écrire » en hommage à ses proches disparus. Dans le doute de l'exil (1^{er} extrait) puis dans les retrouvailles avec un pays qui a beaucoup changé (2^{ème} extrait).

Toutes les nuits, mon sommeil est traversé du même cauchemar. On me poursuit, j'entends comme un vrombissement qui monte vers moi, une rumeur de plus en plus menaçante. Je ne me retourne pas. Ce n'est pas la peine. Je sais qui me poursuit... Je sais qu'ils ont des machettes. Je ne sais comment, sans me retourner, je sais qu'ils ont des machettes... Parfois aussi, il y a mes camarades de classe. J'entends leurs cris quand elles tombent. Quand elles... A présent, je suis seule à courir, je sais que je vais tomber, qu'on va me piétiner, je ne veux pas sentir le froid de la lame sur mon cou, je...

Je me réveille. Je suis en France. La maison est silencieuse. Mes enfants dorment dans leur chambre. Paisiblement. J'allume la lampe de chevet. Je vais dans la salle m'asseoir devant une petite table. Sur la table, il y a une boîte en bois et un cahier d'écolier à couverture bleue. Je n'ai pas besoin d'ouvrir la boîte, je sais ce qu'elle contient : un morceau de brique tout érodé, une feuille desséchée, une pierre plate et effilée, aux arêtes tranchantes, des lettres écrites sur des feuilles de cahier.

(...)

Quand j'arrivai au lycée Notre-Dame-de-Cîteaux, avec la petite valise en carton qui avait servi à mon frère André puis à Alexia, j'étais remplie à la fois d'espoir et d'appréhension. Mes appréhensions furent plus que justifiées mais je ne perdis jamais espoir.

A Nyamata, j'avais connu la persécution violente et meurtrière ; pourtant la chaleur fraternelle du ghetto donnait la force de résister. Au lycée, j'allais connaître la solitude de l'humiliation et du rejet.

En traversant la Nyabarongo, je n'avais pas abandonné mon statut de Tutsi. Bien au contraire. Il était d'ailleurs impossible de le dissimuler. Chaque élève était muni d'une fiche signalétique sur laquelle était indiquée la prétendue ethnie, une marque au fer rouge. Quand il fallait la présenter à une sœur, son regard et son attitude changeaient aussitôt : méfiance, mépris ou haine ? Je ne voulais pas savoir. On découvrait aussi que je venais de Nyamata. Non seulement j'étais tutsi mais j'étais une Inyenzi, un de ces cafards qu'on avait rejetés hors du Rwanda habitable, peut-être hors du genre humain.

[...]

Depuis quelques jours, je suis dans un Rwanda que je croyais ne jamais connaître. Je suis chez moi, comme tous les Rwandais. Je ne marche plus en baissant la tête, je ne sursaute plus à la vue d'un uniforme. Il n'y a pas de barrage pour contrôler mon « ethnie ». Je ne serai pas humiliée par les miliciens du parti. Je ne suis plus l'Inyenzi. Mon nez n'est pas trop long. Mes cheveux ne sont pas éthiopiens : je suis rwandaise. J'ai hâte de découvrir le Rwanda qui m'était interdit. Je veux tout voir, Gikongoro où je suis née, au bord de la rivière Rukarara, le lac Kivu, Kibuye, Ruhengeri, Gisenyi, les volcans... Je voudrais que le minibus s'arrête à chaque détour de la route pour que, jusqu'à l'horizon, les collines et les crêtes des montagnes viennent emplir mon regard. Et je répète - et on se moque gentiment de moi : « *Rwanda nziza, Rwanda nziza* - Il est beau mon pays. »

Scholastique Mukasonga, *Inyenzi ou les Cafards*, Gallimard (2006)